

AMITIÉ DE TOUS LES JOURS

Un secret bien gardé, Chrystine Brouillet. Illustré par Philippe Béha. Montréal, La Courte Echelle, 1983. non paginé 4,95\$ broché. ISBN 2-89021-040-5; *Macail*, Céline et Pierre Larose. Montréal, Leméac, 1982. non paginé 6,95\$ broché. ISBN 2-7609-9843-6.

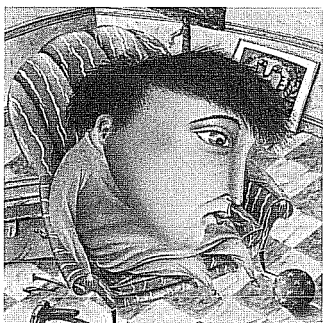
Dans *Un secret bien gardé*, Jean n'a pas d'ami car il vient de déménager. Mais il fait la connaissance de Sonia sa petite voisine. Ensemble ils s'amuse beaucoup; Sonia lui fait connaître la forêt qui se trouve derrière leurs maisons et elle lui parle du trésor, sous la chute, gardé par un fantôme. D'ailleurs ils découvrent le trésor même s'ils sont terrifiés par le fantôme. Lorsque leurs parents leur disent que ce n'est pas un vrai trésor, eux croient fermement le contraire.

Voilà donc les deux principaux personnages d'une histoire bien banale, sans piquant, sans surprise, où on a voulu faire passer le message de l'amitié. Comme disait quelqu'un de mon entourage, c'est le monde des enfants vu par les adultes. D'après moi cette histoire n'apporte rien aux enfants, j'oserais même dire qu'ils sont plus habiles à inventer ces histoires puisqu'ils vivent chaque jour dans leur monde imaginaire.

Comme je n'aime pas l'histoire, je cherche donc quelque chose dans les illustrations. Tout d'abord la présence du chat dans chaque illustration, alors que le texte n'y fait pas allusion ou si peu, est assez surprenante, quoiqu'il ne soit pas mauvais de le retrouver si souvent puisque c'est une charmante petite bête très présente dans la vie des enfants. Mais personnellement je n'aime pas du tout les illustrations de Philippe Béha. Dans les formes triangulaires de la tête, des jambes et un corps tout à fait disproportionné, je ne trouve aucune harmonie. Certains parents nous ont même dit que leurs enfants trouvaient ces illustrations apeurantes. Il est vrai qu'un sentiment de peur se dégage de certaines illustrations surtout à cause de l'expression des personnages. Par contre je trouve le paysage autour de ceux-ci, même s'il n'est pas tout à fait conforme à la réalité, ce qui n'est pas nécessaire d'ailleurs, agréable à regarder et l'ensemble reflète bien le texte. Mais la présence de l'ours dans la caverne contredit ce que l'on peut lire dans l'histoire quand le père de Jean dit que cette forêt est trop petite pour contenir des loups ou des ours. Je ne veux pas mettre le blâme seulement sur les illustrations. Si l'histoire avait été plus vivante, capable d'exciter l'imagination des enfants, je n'aurais sûrement pas aimé davantage les illustrations mais j'aurais probablement vu l'ensemble du livre d'un autre oeil.

Ne voulant pas me fier uniquement à mon jugement, j'ai alors moi-même tenté l'expérience avec deux petites filles de six ans. Une d'elles a d'abord pris le petit

garçon (Jean) pour une grosse dame (“Voir illust. 1”). Lorsque je leur ai demandé si elles trouvaient la petite fille (Sonia) jolie ou si elle avait l’air gentille, elles m’ont dit que non parce qu’elle avait une trop grosse tête, de trop petites mains ainsi que de trop petits pieds. . . Finalement je n’ai pu terminer l’histoire puisqu’elles m’ont carrément demandé d’en lire une autre.



Voir illust. 1

Oui, il est vrai que si je tentais encore une fois l’expérience avec d’autres enfants, je pourrais avoir d’autres réactions, mais permettez moi de douter qu’elles seraient plus positives.

Après ceci est-il nécessaire de dire que je ne conseille pas l’achat de ce livre?

Ce qui est tout autre pour *Macail* de Céline et Pierre Larose. Un merveilleux champ, près d’un cours d’eau, comme ceux que l’on retrouve au Québec. Ce champ possède bien sûr son traditionnel épouvantail, grand, solide et naturellement sympathique avec ses habits un peu délabrés. Ce dernier est très heureux des êtres et des choses qui l’entourent et conscient de sa tâche d’épouvantail. Mais qu’à cela ne tienne, il se lie quand même d’amitié avec un oiseau.

Voilà une histoire courte mais où chaque mot à son importance. C’est *Macail* l’épouvantail qui s’adresse à nous. Il nous fait voir tout ce qu’il peut entendre et apercevoir, malgré son immobilité. Mais la plus grande partie de l’histoire c’est dans les illustrations qu’on la retrouve. Les formes y sont très stylisées, les couleurs gaies. Même si l’oiseau semble fait de papier avec des lignes et des formes symétriques, il paraît plein de vie. Ce style n’enlève rien au naturel du paysage. Les images similaires qui se succèdent nous font très bien percevoir le temps qui passe: par exemple, les fleurs qui poussent, le soleil qui se déplace en nous apportant un changement de couleur qui y joue un rôle important car plus la journée est avancée plus les couleurs s’assombrissent. Les gros plans sont d’ailleurs en une seule couleur avec des nuances; seul le soleil reste jaune, ce qui, à mon avis donne un effet d’ensemble tout à fait charmant. L’enfant aimera comparer chaque image pour y trouver les différences et pour retrouver le gros plan de la page précédente parmi la vue d’ensemble sur la page suivante.

Marie-Christine Charbonneau-Hellot dans son dossier “L’enfant et le bête” paru dans *Lurelu* (v. 6 #3, hiver 84), nous dit que le message de cette histoire est bien caractéristique de notre époque qui aspire à la fraternité et à l’univer-

salisme. Je suis bien d'accord avec elle car c'est tout à fait ce qui ressort de l'amitié insolite de Macail et l'oiseau. Si l'enfant accepte tout ceux qui l'entourent, qu'ils soient différents ou non de lui, il y a alors peu de chance qu'il se retrouve seul dans la vie. Qu'il apprenne qu'à certains moments, même les ennemis peuvent devenir amis, c'est un grand pas dans son éducation.

Vous aurez du plaisir à lire ce livre aux tout petits. Les plus grands qui le liront y découvriront (inconsciemment peut-être) ce message si important.

***Louise Poulin-Carpentier** est bibliothécaire à la Bibliothèque Municipale LaSalle, Section Jeunesse, au Québec.*